

W. Moszczeńska, *Metodologii historii zarys krytyczny* [Une esquisse critique de la méthodologie de l'histoire], Warszawa 1968, 363 pages.

Par méthodologie de l'histoire, M<sup>me</sup> Wanda Moszczeńska professeur à l'Université de Varsovie entend les recherches sur le procédé logique de la démarche scientifique dans l'histoire. Les problèmes ontologiques et épistémologiques de l'histoire, qui relèvent de la théorie du processus historique et de la théorie de la connaissance historique, se sont donc trouvés en dehors des préoccupations de l'auteur. Il en est de même des problèmes touchant plutôt les méthodes de la recherche historique que la méthodologie de l'histoire. Il n'en faut pas déduire, cependant, que l'auteur sépare l'analyse méthodologique de la réflexion théorique ou de la pratique de recherche. Bien au contraire, elle souligne les liens étroits, qui unissent la théorie et la pratique de recherche. Une bonne connaissance aussi bien de la théorie que de la pratique permet à l'auteur d'éviter deux périls qui guettent tout méthodologue: l'apriorisme et l'éruditionnisme méthodologiques.

C'est le concept de l'objet de la recherche historique qui est le point de départ des développements de M<sup>me</sup> W. Moszczeńska. En parlant du fait historique, l'auteur s'oppose à la fois au réalisme naïf et aux conceptions subjectivistes. Les chapitres, qui suivent, traitent des démarches liminaires du procédé scientifique, de ce qu'on appelle travaux heuristiques, ainsi que de la critique des sources. Les réflexions de l'auteur sur la source historique, considérée comme base de la connaissance du passé, méritent tout particulièrement notre intérêt. Les monuments du passé, détachés de leur contexte historique, ne sont plus ce qu'ils furent naguère. L'auteur constate que ce qui fait du monument une source historique, c'est qu'il reflète un ensemble de rapports qui existèrent jadis dans un milieu déterminé dans le temps et l'espace. « Les monuments, éliminés de la réalité historique, deviennent une source de connaissance de cette réalité à condition que la science, en réalisant ses objectifs de recherche, les replace dans leur réseau de liaisons rompues par la fuite du temps qui emporte hommes et choses [...] Les monuments doivent être envisagés tels qu'ils étaient dans leur milieu, avec les liens qui les rattachaient naguère aux autres parties de la réalité » (pp. 44 - 45).

L'auteur souligne à ce propos avec force le rôle actif de l'historien. La source historique est susceptible de passer de l'état, où elle n'était qu'un monument du passé, à l'état, où elle fournit des données sur ce passé, dès qu'on l'envisage d'une manière relativiste, dans ses rapports avec l'objet de la recherche. C'est un processus continu, comme l'indique avec raison M<sup>me</sup> W. Moszczeńska. « Le monument du passé

reprend son caractère de source historique chaque fois que la science s'en sert pour examiner des faits qui ne furent pas étudiés jusqu'à présent ou qui le furent à partir d'autres sources » (p. 79).

Les chapitres les plus intéressants sont ceux consacrés aux procédés de recherche que l'historien, après avoir terminé l'examen critique des sources, applique en vue d'établir un fait historique. M<sup>me</sup> W. Moszczeńska y distingue plusieurs étapes successives. Tirer d'une source l'information qu'elle contient, n'est pas, comme le souligne l'auteur, une entreprise aussi simple qu'elle en a l'air. Les informations de source, dont se sert l'historien au cours du processus de recherche, ont la forme de propositions. Elles ne constituent, cependant, pas une fidèle répétition de ce que dit la source elle-même, et elles n'en sont pas extraites, au sens strict du terme. Le rôle actif de l'esprit de l'historien se révèle nettement dans le cas de sources non écrites qui, comme on le sait, ne contiennent pas d'informations sous forme de propositions. Les sources écrites en contiennent, elles, mais il est rare que l'historien les reproduise telles qu'il les trouve. « Alors même que les informations introduites par l'historien dans le processus de recherche correspondent par leur contenu et leur forme aux informations contenues dans la source, elles ne sont pas fournies à l'historien par la source mais établies par celui-ci au moyen de l'observation » (p. 160).

Les considérations de M<sup>me</sup> W. Moszczeńska à propos de l'utilité des informations de source et des principes de leur sélection sont, elles aussi, fort intéressantes. L'auteur appelle données empiriques les informations de source, sélectionnées en fonction des besoins de la recherche. Elles ne constituent encore que le matériau brut qui demande à être façonné. M<sup>me</sup> W. Moszczeńska analyse avec perspicacité chacun des procédés scientifiques servant à élaborer les données empiriques. Elle envisage notamment, sous un jour nouveau, la déduction relative aux faits historiques.

Tout d'abord, M<sup>me</sup> W. Moszczeńska examine le rôle des prémisses empiriques et non empiriques dans les raisonnements aboutissant aux déductions sur les faits historiques. Elle entend par prémisses empiriques celles qui découlent des informations de source. Les prémisses non empiriques sont des données découlant de ce que nous savons déjà sur l'homme, son histoire et le monde qui l'entoure. M<sup>me</sup> W. Moszczeńska a raison de faire remarquer que les historiens bénéficient des prémisses non empiriques à tous les échelons des recherches. Sans les informations recueillies en dehors des sources sur lesquelles s'appuie notre recherche, « on ne saurait ni obtenir des informations de source, ni établir de prémisses empiriques permettant de juger du fait qui est l'objet de notre étude et qui fut notre point de référence lors de l'accumulation des informations ». L'auteur affirme que, dans les étapes qui précèdent les déductions sur le fait étudié, « les prémisses non empiriques jouent un rôle bien important, certes, mais qui n'en demeure pas moins purement auxiliaire » (p. 204). Ce point de vue ne semble juste que dans la mesure où l'on fait abstraction des étapes préliminaires, c'est-à-dire des opérations visant à déterminer l'objet de la recherche, ainsi que toute l'heuristique. En attribuant aux prémisses non empiriques un rôle purement auxiliaire, l'auteur n'en minimise-t-elle pas leur influence sur les effets du travail du chercheur en vue d'établir un fait historique? Cependant, l'auteur a pleinement raison d'affirmer que le rôle principal revient aux prémisses empiriques. En leur accordant la priorité, l'auteur s'oppose aux conceptions refusant à l'histoire le caractère d'une science empirique.

M<sup>me</sup> Wanda Moszczeńska a consacré aux propositions empiriques un chapitre à part assez vaste (pp. 217 - 237). En partant du principe, entièrement juste, selon

lequel c'est la manière de parvenir à une affirmation historique qui en détermine le caractère empirique, l'auteur concentre son attention principalement sur les méthodes de recherche de l'histoire. Ses considérations relatives aux méthodes, dites inductive et déductive, nous semblent particulièrement intéressantes.

Une analyse détaillée des conceptions traditionnelles de ces méthodes amène l'auteur à conclure que la séparation des procédés de recherche, telle qu'elle est pratiquée jusqu'à présent, ne correspond pas au contenu méthodologique des travaux effectués par l'historien. La conception traditionnelle de la méthode inductive est trop étroite. Dès lors que les conclusions tirées des informations de source, ne se rapportant qu'indirectement au fait étudié, sont motivées de la même manière que celles qui concernent des faits directement attestés, il devient nécessaire d'élargir la notion de méthode inductive pour en embrasser aussi les déductions se rapportant aux faits attestés par des sources indirectes. En élargissant ainsi la notion de méthode inductive, on réduit simultanément la notion de méthode déductive. Celle-ci consisterait, dans cet ordre d'idées, à faire des déductions sur des faits non attestés par des sources, c'est-à-dire des faits auxquels les informations de source ne se rapportent ni directement ni indirectement. La déduction s'appuie en l'occurrence non pas sur des informations de sources, mais sur des informations portant sur d'autres faits historiques.

M<sup>me</sup> W. Moszczeńska distingue trois catégories de propositions empiriques de l'historien, qui peuvent être réunies en deux groupes de propositions portant sur les faits historiques. La première, ce sont les déductions tirées des données empiriques relatives aux faits qui avaient servi de point de référence lors de l'étude des sources. Ce sont les propositions les plus typiques, auxquelles le chercheur doit aboutir en tout premier lieu. La deuxième catégorie englobe les déductions tirées des données empiriques portant sur des faits auxquels se rapportent les informations de source concernant d'autres faits. Ces deux catégories forment un seul groupe de propositions parce que, dans les deux cas, la concordance avec la réalité historique se vérifie par confrontation avec les résultats de l'étude des sources. La troisième catégorie (et en même temps le second groupe de propositions) englobe les déductions historiques obtenues auparavant par la voie inductive. Elles ont trait aux faits désignés couramment comme faits de source non attestés. Ces trois catégories d'affirmations forment les fondements empiriques de l'histoire.

Notre auteur développe des considérations fort intéressantes à propos du métier scientifique de l'historien. Cette notion embrasse les méthodes de recherche, parfois hautement spécialisées, servant à établir des faits historiques. On cite le plus souvent les méthodes suivantes: comparative, déductive, généalogique, géographique, inductive, onomastique, statistique et toponymique. M<sup>me</sup> W. Moszczeńska a démontré de façon convaincante qu'elles ne sont pas toutes des méthodes de recherche au sens strict du terme (c'est-à-dire des méthodes efficaces, appliquées au niveau de l'établissement des faits historiques). L'auteur propose, à juste titre, de distinguer entre les techniques et les méthodes de recherche. Après avoir effectué cette distinction, elle passe à l'analyse des méthodes de recherche traditionnelles. Elle démontre alors que certaines méthodes traditionnelles, au lieu d'être de véritables méthodes scientifiques, représentent plutôt certains types ou genres de recherche. Il en va ainsi, par exemple, pour la méthode généalogique. L'auteur propose, avec raison, que l'on renonce en l'occurrence au terme « méthode » pour ne parler que d'un genre déterminé de recherches (recherches généalogiques, par exemple).

M<sup>me</sup> W. Moszczeńska consacre beaucoup de place à deux notions méthodologiques de toute première importance: l'analyse et la synthèse dans l'histoire. Les deux

notions sont extrêmement vagues et multivalentes. L'analyse et la synthèse sont considérées le plus souvent comme deux méthodes différentes du travail de l'historien. Au sens traditionnel de ces termes, l'analyse historique est un procédé de raisonnement, aboutissant à conclure sur un fait historique à partir des informations de source qui s'y rapportent directement, alors que la synthèse tend à conclure sur un fait historique à partir d'informations qui ne s'y rapportent qu'indirectement. L'auteur démontre qu'une telle opposition de l'analyse et de la synthèse n'a aucun sens, le contenu méthodologique de l'action de recherche étant dans les deux cas identique. Cela ne veut pas dire, toutefois, qu'il faille renoncer à ces deux notions. Dans la pratique de la recherche, la différence entre l'analyse et la synthèse est fortement marquée, bien qu'elle n'ait pas été correctement reconnue par la réflexion méthodologique. M<sup>me</sup> Moszczeńska apporte, me semble-t-il, une juste définition de ce problème. On peut parler de la méthode analytique, lorsque «la découverte des liens rattachant un fait historique à la source de base apporte un ensemble d'informations de source qui, en composant la prémisse d'un jugement sur le fait, fournissent la réponse à la question: "quel fait s'est réellement passé?" et constituent, en même temps, une motivation suffisante de cette réponse. Nous avons, en revanche, affaire à la méthode synthétique dans l'historiographie, lorsque la réponse à la question: quel fait s'est réellement passé? — découle du remplacement de ce fait dans un ensemble dont il fait partie, dans un système de particules de la réalité historique, grâce à la découverte des rapports liant les faits déjà étudiés » (p. 274).

Soulignons encore l'intérêt des deux derniers chapitres consacrés aux tâches et aux perspectives de développement de la méthodologie de l'histoire. M<sup>me</sup> W. Moszczeńska tente de dresser, dans la perspective de la recherche, une liste de problèmes théoriques de la méthodologie de l'histoire et d'indiquer aussi les méthodes de solution de différentes questions, en prenant bien soin d'ajouter que ce ne sont là que des propositions liminaires et en quelque sorte provisoires. Deux, d'entre les questions examinées dans ces chapitres, me semblent mériter une attention particulière: l'explication causale et génésiaque; le rôle de l'abstraction dans la connaissance historique.

L'explication causale et génétique a été souvent traitée par les historiens et les méthodologues. Les notions n'en restent pas moins peu claires. Que sont les liaisons génésiaques? Quelle est la différence entre l'explication génésiaque et l'explication causale, que nous rencontrons dans la pratique de l'historiographie, et peut-on la comparer avec l'explication pratiquée dans d'autres sciences? De l'avis de l'auteur, les solutions de ces problèmes proposées à ce jour ne sont pas satisfaisantes. Ajoutons pour notre part qu'elles ne peuvent pas non plus être trouvées au moyen de recherches analytiques poursuivies actuellement avec intensité dans les pays anglo-saxons. Fondées sur l'analyse des propositions historiques où se rencontrent les termes « cause » et « genèse » (et leurs dérivés), ces recherches ne peuvent pas apporter de résultats appréciables, puisque les historiens utilisent ces termes dans des sens très différents. L'auteur a donc raison, semble-t-il, d'affirmer que la solution du problème de l'explication causale et génésiaque dans l'histoire ne saurait être trouvée que par la voie d'une analyse tenant compte tout à la fois de l'observation et des indications théoriques. Il est question, bien entendu, de la théorie du matérialisme dialectique, qui ouvre à la méthodologie de l'histoire des possibilités de développement très vastes et relativement peu utilisées à ce jour. A partir de cette théorie, la méthodologie de l'histoire pourra répondre à la question: comment l'histoire peut-elle passer de la description des faits à leur explication, comment, en se fondant sur la connaissance des faits, peut-elle s'approcher de la connaissance de

la réalité historique? La tâche n'est guère facile. « Les phénomènes historiques, écrit M<sup>me</sup> W. Moszczeńska, ne viennent pas se jeter dans des lits creusés exprès pour le processus historique, les événements n'avancent pas, les uns après les autres, dans des directions tracées d'avance. Les voies des changements historiques se déterminent au cours de ces changements mêmes. Le processus historique n'a rien d'automatique » (p. 326). M<sup>me</sup> Moszczeńska définit la connaissance historique selon la formule léniniste connue: le concret — l'abstrait — le concret. Son application permet de caractériser d'une manière plus détaillée le processus d'abstraction dans la science historique. Son objectif est de découvrir des liaisons historiques sous la surface de la vie sociale, c'est-à-dire sous la surface des phénomènes pouvant être observés à partir de sources. La théorie marxiste définit clairement le sens et les chemins de la connaissance historique. Elle permet aussi de résoudre nombre de problèmes détaillés auxquels se heurte l'historiographie contemporaine. C'est dans cette direction, précisément, que doit s'engager le développement de la méthodologie de l'histoire.

Le livre de M<sup>me</sup> Wanda Moszczeńska mérite d'être classé parmi les oeuvres de marque de l'historiographie contemporaine polonaise. Il nous offre non seulement une analyse pénétrante de plusieurs étapes du procédé d'exploration historique, mais aussi un programme réfléchi de recherche à un niveau plus élevé, où celle-ci — au-delà de l'étape d'étude de faits historiques — entreprend à les expliquer et à les généraliser. En élargissant le catalogue des problèmes de la méthodologie de l'histoire, l'auteur en indique les orientations du développement ultérieur.

*Jerzy Maternicki*